

## “Le Dôme de verre”, sur Netflix : une série suédoise à la noirceur poisseuse et au finale haletant

Alors que le premier épisode laissait présager une énième adaptation de polar sans originalité, la série finit par séduire, grâce à des rebondissements savamment orchestrés et à l'écriture subtile de Camilla Läckberg.

**TT** Bien



De retour dans sa ville natale, Lejla (Léonie Vincent) est confrontée à des histoires d'enlèvements et d'empoisonnements.

Par **Augustin Pietron-Locatelli** – [Publié le 15 avril 2025](#)

**B**alourd, le premier épisode de ce *Dôme de verre* interroge : venons-nous encore – de tomber sur l'un de ces très grossiers polars Netflix, harassantes [adaptations à la ligne de Harlen Coben](#) ou Mary Higgins Clark ? Tout y est : alors que Lejla, une Suédoise expatriée aux États-Unis, revient dans sa ville rurale natale pour un enterrement, une pauvre jeune fille qui n'avait rien demandé est enlevée. L'héroïne se révèle 1) être criminologue spécialiste des kidnappeurs ; 2) avoir elle-même été kidnappée plus jeune, d'où la vocation, sans doute ; 3) être hantée – vraiment trop souvent – par ses cauchemars du « dôme de verre » (en fait une sorte de cage en Plexiglas) dans lequel elle fut enfermée enfant... Il y a aussi une histoire de mine qui empoisonne faune et flore locales et bien sûr des autochtones très remontés. Et tant qu'à faire, une amie de Lejla découverte « suicidée » dans sa baignoire. Allons donc !

Heureusement, la série dilue vite son incipit lourdingue dans une chasse à l'homme doublée d'un jeu de dupes redoutable. Qui a fait quoi à qui ? Retrouvera-t-on la jeune fille ? Il y a battue, enquête mais également squelettes et amants dans le placard. Un redoutable ballet scénaristique assez savamment orchestré par l'écrivaine Camilla Läckberg – une sorte de Patricia Cornwell suédoise, visiblement très à l'aise avec l'écriture sérielle. La cruauté de l'ensemble et son côté « personne ne devrait plus croire personne » fonctionne, à mesure que le récit prend un tour plus violent, d'une toute nordique noirceur poisseuse. Victimes collatérales de l'enquête, faux-semblants et cadavres s'amoncellent. Comme les rebondissements à la Fincher, parfois osés, jusqu'à un final surprenant. Ce qui, pour un polar Netflix, est loin d'être une mince affaire.